

qu'Emmanuel Macron dans des termes fleuris comme « *regardez-moi ce gros imbécile* » ou « *abruti* » ou encore, à l'adresse d'un journaliste : « *vos sujets de merde vous les faites avec des gens qui veulent répondre à la merde* ». On l'a entendu donner son appréciation sur ceux qu'il rencontre dans des termes comme : « *Ah ! Quel crétin encore ! Poussez-moi cette vermine !* » Mais, ce soir-là, face à Emmanuel Macron, il s'est montré débordant de courtoisie et de bonne éducation. Certes, personne n'attendait de lui qu'il saute à la gorge du président de la république mais, tout de même, n'y avait-il pas lieu au moins de garder ses distances sinon de faire part de quelques divergences plutôt que de se mettre à minauder et à faire des courbettes. Manifestant plus de proximité et de connivence que de franche opposition, il en est venu à oublier qu'il avait dit quelques heures auparavant qu'Emmanuel Macron était « *le plus grand xénophobe qu'on ait* ». En fait cette rencontre fut un instant de vérité qui en dit long sur la personnalité de Jean-Luc Mélenchon. Il était ce soir-là en présence d'un collègue de sa caste : celle des politiciens professionnels à hauts revenus.

Il y a aussi un décalage dans son mode de vie entre ce qu'il souhaite pour "les gens" et ce qu'il se réserve pour lui-même. Il n'éprouve toujours pas le besoin de conduire un véhicule puisqu'il dispose à sa guise de voitures avec chauffeur. Il lui arrive aussi de se déplacer en jet privé. Soyons précis à ce sujet. Le 4 février 2017, il a pris un avion taxi immatriculé ASJ591 pour se rendre à la journée commémorative de l'esclavage à Champagny. Cet avion a décollé du Bourget et il s'est posé sur le tarmac de l'aéroport Bâle-Mulhouse à 10h24. Sur un document de la compagnie AstonJet concernant ce vol, on peut voir le nom

de Jean-Luc Mélenchon en tant que « lead passenger » (passager principal) suivi des noms de quelques membres de son équipe. Il ne se vante évidemment jamais dans ses discours d'adopter pour lui-même les mœurs de la jet set.

Nous sommes conscients que les admirateurs de Jean-Luc Mélenchon, face à ces faits, sont souvent bloqués par le phénomène de la dissonance cognitive. Celle-ci survient quand des personnes sont confrontées à une information qui n'est pas cohérente avec leurs croyances. Leur besoin de rétablir une cohérence les amène à rejeter ou à réfuter l'information plutôt qu'à remettre en question leurs croyances et elles recherchent alors le soutien d'autres personnes qui partagent les mêmes croyances. Les croyances partagées par tous les membres d'un groupe deviennent, pour le groupe, des vérités. Il est bon alors de se reconforter entre incroyables. Nous sommes ici dans le cas prototypique signalé notamment sur le site web « *La Toupie* » : « *Les partisans d'un homme politique dont on dénonce des pratiques malhonnêtes ne les croient pas et remettent en cause la bonne foi et l'honnêteté de ceux qui les révèlent. Parfois, ils se censurent mentalement et font comme si les révélations n'avaient jamais existé.* » On se souvient d'ailleurs qu'au début de l'affaire DSK ses fans du PS, qui soutenaient sa prochaine candidature comme président de la république, avaient expliqué qu'il ne pouvait s'agir que d'un complot ourdi par les forces réactionnaires pour se débarrasser de lui. Nous sommes confrontés ici au même phénomène. Les plus agressifs des militants de la France Insoumise considèrent que s'attaquer à leur idole relève d'un extrémisme fanatique blasphématoire. Si les fans de Jean-Luc Mélenchon refusent de regarder la vérité en face, s'ils ont déjà du mal à admettre que la personnalité

de leur leader ne correspond guère à l'image qu'il veut donner avec ses discours et son accoutrement vestimentaire alors il leur sera impossible de comprendre qu'ils se font enfumer par lui.

Jean-Luc Mélenchon versus François Asselineau

François Asselineau est pour le Frexit et Jean-Luc Mélenchon est contre. Voilà ce qui différencie les deux hommes et les organisations qu'ils dirigent : l'UPR et la « France Insoumise ». L'essentiel est ainsi dit.

Une conséquence immédiate de ce refus de sortir de l'UE est l'enfumage permanent des discours de Jean-Luc Mélenchon qui promet tout ce qu'il veut alors qu'en fait nous ne pouvons attendre de sa politique que ce que les grecs ont eu avec Tsipras. Eux-aussi, ont entendu la belle musique des discours et des promesses mais ils ont vu depuis où cela les a menés. Seul François Asselineau dit clairement ce qu'il veut faire et il est le seul à donner les moyens qui permettront de progresser. Rien n'est valablement possible sans commencer par la sortie de l'UE, de l'euro et de l'OTAN. En refusant la sortie de l'UE, Jean-Luc Mélenchon canalise vers une impasse le mécontentement des militants du mouvement ouvrier en laissant penser qu'ils vont pouvoir faire autant de réformes

démocratiques et sociales qu'ils le veulent. Il est exactement « l'opposant de gauche » dont l'UE a besoin. Cela est d'autant plus dramatique que, comme nous l'avons déjà expliqué, Jean-Luc Mélenchon apparaît comme le principal leader du mouvement ouvrier.

Nous avons exposé le début de la genèse de la FI quand nous avons analysé la conférence de Jean-Luc Mélenchon (§19). Nous avons vu qu'il a su saisir une opportunité quand le PCF cherchait une alliance pour présenter un candidat aux élections présidentielles. Le PCF était descendu en 2007 à 1,93% des suffrages et il semblait nécessaire aux militants de présenter un candidat issu d'une alliance mais qui ne soit pas membre du PCF afin de rompre avec l'image d'un parti sectaire. Jean-Luc Mélenchon est ainsi devenu le candidat du Front de Gauche.

En 2012, le succès escompté était au rendez-vous tant par l'affluence aux meetings que par le résultat du premier tour : 11,10% des voix. C'est un succès à la fois pour Jean-Luc Mélenchon et pour le PCF qui tient sa revanche par rapport à 2007. En 2017, le PCF conserve donc la même stratégie. Jean-Luc Mélenchon, dont le mouvement s'appelle alors la France Insoumise, est à nouveau le candidat unique qui concurrence le PS. Mais les dirigeants du PCF tiennent à montrer à Jean-Luc Mélenchon qu'il ne pourrait pas être candidat sans eux. Pour cela, ils tardent à lui fournir les signatures des 500 parrainages nécessaires. Il ne pourra les remettre que longtemps après l'UPR. Cette deuxième campagne électorale est à nouveau un succès par l'affluence aux meetings et par le score de 19,58% au premier tour. Mais l'élément nouveau c'est l'échec cuisant du PS qui fait les frais de la politique réactionnaire menée par François Hollande lequel a bien été obligé d'appliquer les directives

de Bruxelles. Benoît Hamon ne recueille que 6,36% des suffrages. Bien évidemment ce que craignait la direction du PCF se produit. C'est à nouveau une aubaine à saisir pour Jean-Luc Mélenchon qui se sent assez fort pour s'émanciper de la tutelle du PCF. Le bilan c'est que le PCF lui a permis de bénéficier de deux énormes campagnes électorales à un moment où il n'aurait même pas pu avoir les parrainages avec sa seule formation politique. Le PCF a assuré sa notoriété en lui donnant une image de candidat ultra-social en comparaison avec les leaders du PS. C'est donc avec une stratégie qui s'apparente fort à une trahison que Jean-Luc Mélenchon peut maintenant, contrairement à François Asselineau, qui est trop peu connu, apparaître à lui seul comme le représentant des mécontents.

Il y a certes des militants de la France Insoumise qui ont un regard critique sur Jean-Luc Mélenchon mais la plupart le défendent et les autres n'ont nullement engagé d'actions pour que le Frexit soit inscrit dans leur programme. Les défenseurs acharnés de Jean-Luc Mélenchon ne sont guère capables d'expliquer pourquoi ils se heurtent à ce refus de sortir de l'UE alors, plutôt que de tenter l'impossible, ils appliquent l'adage qui dit que « *La meilleure défense, c'est l'attaque* ». Ils essaient de discréditer le seul qui prône clairement le Frexit. Ils s'en prennent à François Asselineau en expliquant qu'il est de « droite » voire même « d'extrême-droite » puisqu'il a fréquenté Jean Tibéri et Charles Pasqua. Comme si l'orientation politique des uns ou des autres se propageait par contact comme une maladie contagieuse. Les fréquentations que François Asselineau a pu avoir ne permettent en rien de conclure quoi que ce soit sur son orientation actuelle. Les choix politiques peuvent évoluer. Et, à ceux qui voudraient jouer à ce jeu-là, il faut

rappeler que Jean-Luc Mélenchon reste un admirateur non repenté de François Mitterrand et qu'il fut un de ses collaborateurs à une époque où celui-ci fréquentait encore René Bousquet et où il allait tous les ans fleurir la tombe du Maréchal Pétain. La différence entre les deux c'est que l'un avoue s'être trompé alors que l'autre ne renie rien et continue à encenser son idole. François Asselineau dit notamment : « *Je me suis fâché avec M. Pasqua (...) j'avais été cocu, berné* » (Voir sur notre page Facebook la vidéo « *François Asselineau s'explique sur ses relations avec Charles Pasqua* »). Jean-Luc Mélenchon, quant à lui, continue à clamer son admiration pour François Mitterrand. Et, à ceux qui voudraient choisir entre François Mitterrand et Charles Pasqua, il faut rappeler, comme critère à prendre en considération, que le premier était pétainiste quand le second était résistant.

Ceux qui veulent s'attaquer à François Asselineau ne s'arrêtent pas là. Il paraît que les moins délicats ont fouillé dans ses poubelles. Les plus délicats ont épluché la déclaration sur l'honneur de patrimoine qu'il a faite en tant que candidat à l'élection présidentielle. Bien évidemment, ils ne disent pas un mot de celle de Jean-Luc Mélenchon. Toutes les déclarations peuvent encore être consultées sur le site de FranceTvInfo. C'est sûr, François Asselineau n'est pas plus miséreux que Jean-Luc Mélenchon mais il ne l'est guère moins. Ils appartiennent tous les deux à une classe de privilégiés sans pour autant appartenir à celle des exploités. La fortune déclarée de Jean-Luc Mélenchon s'élève à 965 488,40 € et celle de François Asselineau à 1 137 398,39 €. Ils ont en commun d'avoir pu économiser un capital puisqu'ils ont de gros salaires. Il y a cependant une différence fondamentale entre les deux. François

Asselineau a un gros salaire de fonctionnaire et Jean-Luc Mélenchon un gros salaire de politicien professionnel. Or, parmi les réformes démocratiques voulues par l'UPR, il y a le désir d'en finir avec un système qui permet le carriérisme en politique. Ils ont d'ailleurs sur d'autres points des options très différentes en ce qui concerne les rapports entre l'argent et la politique. François Asselineau est, par exemple, partisan d'interdire les emprunts bancaires pour financer des campagnes électorales et Jean-Luc Mélenchon a emprunté 8 millions d'euros pour financer sa campagne présidentielle. Il n'y a absolument rien à reprocher à François Asselineau. C'est un énarque de haut niveau qui, contrairement à beaucoup d'autres, met tout son talent au service d'une juste cause qui n'est aucunement rémunérée. Il avait cependant, avant de se mettre en disponibilité, un des plus hauts salaires qu'un fonctionnaire puisse avoir. C'est logique puisqu'il a un des plus hauts grades de la fonction publique. En tant qu'inspecteur général des finances, il a d'ailleurs droit à un salaire bien plus élevé que celui qu'aurait Emmanuel Macron s'il se contentait d'exercer sa fonction de simple inspecteur des finances en début de carrière. Si l'appât du gain était sa principale préoccupation, François Asselineau gagnerait assurément beaucoup plus et le fait qu'il ait accumulé un certain capital prouve qu'en voulant sortir de l'Euro il ne pense aucunement que cela ruinera les petits épargnants. Il reste qu'en comparant les sources de revenu et le patrimoine de l'un et de l'autre le perdant est le politicien carriériste.

Que reste-t-il aux détracteurs de François Asselineau ? Bien peu de choses. Certains se plaisent à rappeler qu'il avait été brocardé à la suite de la confrontation entre les 11 candidats à la présidentielle pour avoir cité les références

avec leur numéro des articles des traités ou de la constitution. Ce genre de critique venait davantage de comiques troupiers que de brillants analystes de la politique et quelques temps plus tard, des personnes un peu plus sérieuses, comme le philosophe Michel Onfray et la journaliste Natacha Polony, ont exprimé que cela était très intéressant (voir notamment sur YouTube les deux vidéos : « *Michel Onfray et Natacha Polony balancent tout sur François Asselineau* » et « *Le phénomène François Asselineau vu par Michel Onfray #2* »). François Asselineau a en effet donné une grande leçon d'instruction civique qui a été profitable à beaucoup. Il est utile de savoir qu'il y a un article qui prévoit la sortie en deux ans de l'UE ne serait-ce que pour comprendre comment s'effectue actuellement le Brexit. Il est bien utile aussi de savoir que les traités de l'UE sont bouclés de telle sorte qu'il ne soit pas possible de les modifier et qu'il y a des articles pour cela. Utile aussi de savoir qu'un article de la constitution de la V^{ème} république stipule que le président de la république est le garant de l'application des traités. Les candidats aux élections présidentielles qui disent qu'ils ne vont pas respecter les traités doivent préciser leur position à cet égard. Intéressant aussi de savoir que la France est liée au reste du monde par des milliers de traités et non pas seulement par ceux qui sont concernés par le Frexit. Bref ! Nous devons tous beaucoup à François Asselineau et il ne fallait pas compter sur Jean-Luc Mélenchon pour nous éclairer sur ces sujets. François Asselineau s'adresse à l'intelligence des français tandis que Jean-Luc Mélenchon fait de l'enfumage. Ce sont deux activités incompatibles.

François Asselineau est un homme parfaitement intègre et il est certain que s'il y avait le moindre petit reproche à